

QUE FAIRE ?

Marianne Verville



Minuit

4 novembre. Le groupe **Éclipse** a remporté au printemps dernier le concours des Auditions du Parvis 2017 et présente donc son spectacle solo à la salle le Parvis (987, rue du Conseil), à 20 h. Formé par Jessica Paradis, Marie-Philippe Lemay et Lorène Charmentant, le trio Éclipse se promène dans un vaste répertoire de chansons, unies par la grâce du son de ses multiples cordes. Les mélodies dénudées rebondissent alors de la chaude puissance du violoncelle à l'aérienne harpe celtique, empruntant parfois la vibration de la guitare pour finalement engager les cordes vocales et faire vibrer les cœurs.

8 au 25 novembre. Le **Petit Théâtre de Sherbrooke** et **Théâtre du Double Signe** s'allient pour présenter une nouvelle coproduction, le spectacle **Minuit**, qui s'adresse aux 14 ans et plus. Écrite par Marie-Hélène Larose-Truchon, cette pièce raconte une cité où la mémoire des ancêtres est en voie de disparition et où trois générations de femmes résistent en secret à un régime oppressif qui rend certains mots défendus. Simon Beaulé-Bulman, Aurélie Brochu Deschênes, Sarianne Cormier, Jasmine Dubé et Jean-Moïse Martin assurent l'interprétation, dans une mise en scène de Lilie Bergeron. À découvrir, du mercredi au vendredi à 20 h dans la salle du Théâtre Léonard-St-Laurent (200, rue Peel).

11 novembre. L'**ensemble à vents de Sherbrooke** présente son premier concert de la saison, **Les terres du Sud** : entre légende et histoire. Les pièces, inspirées d'autres peuples et d'autres époques, transporteront l'auditoire de l'Amazonie au Machu Picchu en passant par les territoires des Aztèques, les pittoresques villages cubains où résonnent musique et danse, les îles exotiques et même, des mélodies évoquant l'Asie. Le spectacle aura lieu à 20 h au Théâtre Centennial (2600 rue Collège).

11 novembre. Nouvellement créé, le duo **Bicéphale** offre un premier spectacle complet à la Salle le Tremplin (97, rue Wellington Sud) dès 20 h. Les chanteuses Christine Bolduc et Mireille Fortin, aussi claviériste, revisitent des chansons québécoises bien connues et les réinventent pour en faire des airs pop complètement épurés. C'est délicieux sans être bonbon du tout, notamment grâce aux arrangements audacieux de Mireille Fortin. Le trio Éclipse viendra proposer ses harmonies cordes et voix en première partie.

18 novembre. Le Murdoch (180, rue Galt Ouest), GSP Booking et Vomit Production présentent le **Punk Fest**. Les groupes Durs cœurs, Ultrarat, Cell, Faze, Sek et ainsi que la formation sherbrookoise Clouds viendront brasser la cage des amateurs de punk sans compromis. Une belle occasion de découvrir plusieurs groupes d'un coup! Les portes ouvrent à 20 h et le spectacle commence à 21 h.

21 janvier et avant. Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke, en partenariat avec la Ville de Sherbrooke et Destination Sherbrooke, a créé un événement d'envergure afin de promouvoir la photographie dans la région. **Parcours Photo Sherbrooke** est une exposition extérieure de photographies grand format sur le thème de la Nature urbaine, présentée sur trois sites au Lac des Nations. Découvrez le travail des photographes professionnels Bernard Brault, Catherine Aboumrad, Laurent Silvani et Peter Andrew Luszyk, en plus de cinq membres du Club photo de Sherbrooke : Anne-Josée Beaudoin, Luc Beaudoin, Emmanuelle Dion, Francine Ostiguy et Oscar Quinonez. Et comme c'est en plein air, c'est gratuit et ouvert à tous!

5 12, 19, 26 novembre et plus (tous les dimanches). La ligue d'improvisation **L'Abordage** de Sherbrooke célèbre ses 25 ans cette année! Les équipes de la ligue proposent chaque fois un spectacle unique et complètement fou. L'Abordage s'affiche comme un des fiers fleurons de l'impro et une des ligues les plus prestigieuses en province. Venez rire et rêver avec cette bande d'improvisateurs éclatés et survoltés tous les dimanches soirs au Boquébrière (50, rue Wellington Nord) à 20 h.

**Vous avez un spectacle, un vernissage, un événement artistique à annoncer?
Écrivez-nous à culturel@entreeelibre.info pour tous les détails. C'est gratuit!**

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Novembre 2017 // Vol. 32 // N° 7 // 204^e parution



ÉLECTIONS MUNICIPALES

Pages 1, 6, 7



COMMANDE UN ANGELOT

Page 4



POUR UNE LANGUE INCLUSIVE

Page 8

ÉLECTIONS MUNICIPALES SHERBROOKOISES LE 5 NOVEMBRE 2017 : VOTEZ! (OU PAS HEIN...)

LE 5 NOVEMBRE...

Candidature à la mairie



Steve Lussier
Indépendant



Denis Pellerin
Indépendant



Hélène Pigot
Sherbrooke citoyen



Bernard Sévigny
Renouveau sherbrookois



Patrick Tétréault
Indépendant

District 1.1 de Deauville

Diane Délisle (RS)
Danielle Gentès (SC)
Pierre Tremblay

District 1.2 de Rock Forest

Alissia Beauregard (SC)
Annie Godbout
Bruno Vachon (RS)

District 1.3 de Saint-Élie

Sébastien Aubé (RS)
Mohamed Barouti (SC)
Julien Lachance
Christelle Lefevre
Nathalie Ramonda

District 1.4 de Brompton

Nicole Bergeron
Raymond Gaudreault (SC)
Mélanie Lemay (RS)

District 2.1 de l'Hôtel-Dieu

Rémi Demers
Geneviève Hébert (RS)
André Poulin (SC)

District 2.2 de Desranleau

Danielle Berthold (RS)
Pascal Cyr
Richard Vachon (SC)

District 2.3 des Quatre-Saisons

Éric F. Blanc
Vincent Boutin (RS)
Christine Labrie (SC)

District 2.4 du Pin Solitaire

Pierre Avard
Maxim Beauregard-Dionne
Mariette Fugère (RS)
Ludovick Nadeau (SC)

District 3.0 de Lennoxville

Linda Boulanger
Claude Charron
Michael Labarre (SC)
François-René Montpetit (RS)
Roy Patterson

District 3.1 d'Uplands

Gabrielle Gagnon (SC)
Jennifer Garfat
Daniel Pellerin

District 3.2 de Fairview

Bertrand Collins
Vicky Poirier (SC)

District 4.4 du Golf

Laurie Bush (SC)
Marc Denault
Christine Ouellet (RS)
François Proulx

ON VOTE!

District 4.1 de l'Université



Julie Dionne
Sherbrooke citoyen



Nicole A. Gagnon
Renouveau sherbrookois



Paul Gingues
Indépendant

District 4.5 du Carrefour

Évelyne Beaudin (SC)
Nadia Choubane (RS)
Pierre Tardif

(OU PAS HEIN...)

District 4.2 d'Ascot



Guy Couture
Indépendant



Karine Godbout
Indépendante



Edwin Moreno
Sherbrooke citoyen



Robert Y. Pouliot
Renouveau sherbrookois

District 4.3 du Lac-Des-Nations



Raïs Kibonge
Sherbrooke citoyen



Chantal L'Espérance
Indépendante



Éric La Chapelle
Indépendant



Sylvain Raby
Renouveau sherbrookois



Hubert Richard
Indépendant

ÉLECTIONS MUNICIPALES DU 5 NOVEMBRE 2017

Entrée Libre s'est doté d'une section web pour couvrir les élections municipales :

<http://www.entree Libre.info/section/elections-sherbrooke-2017/>

Celle-ci présente des portraits des candidatures ainsi que de nombreux articles reliés aux élections !

COMMENT S'IMPLIQUER?

Entrée Libre anime et forme les citoyens et citoyennes de Sherbrooke en encourageant la participation aux activités des organismes de la ville et en servant de moyen d'expression. Ouvert à toutes et à tous, le collectif voit à la coordination de l'organisme et conçoit les parutions. Vous souhaitez vous impliquer au journal? Manifestez votre intérêt à l'adresse journal@entree Libre.info.

Voici différentes tâches à accomplir :

- participer aux réunions du collectif Entrée Libre et apporter ses idées au développement du journal;
- couvrir des événements culturels, sociaux ou politiques pour le journal;
- corriger et réviser nos épreuves;
- alimenter nos comptes Facebook et Twitter;
- réaliser la mise en page de nos parutions (InDesign).

AVIS AUX ORGANISMES

La volonté de servir de moyen d'expression aux organismes de la ville de Sherbrooke se trouve au coeur de la mission de notre organisation médiatique. Vous pouvez profiter de notre présence de différentes façons.

Calendrier communautaire et section « En bref »

Annoncez vos activités réalisées ou à venir, gratuitement, par l'entremise de notre calendrier communautaire et de notre section « En bref ». Décrivez votre activité à l'adresse journal@entree Libre.info.

Rédaction d'articles

Proposez un article de fond en lien avec la mission de votre organisme. Vous pouvez exposer une problématique sociétale vous préoccupant, ou présenter le compte-rendu d'une activité que vous avez organisée.

Publicité

Payez une publicité. Cela vous permet de bénéficier d'un maximum de visibilité pour diffuser le message de votre choix. Par la même occasion, vous soutenez financièrement un journal communautaire (génial!) Vous pouvez nous contacter à l'adresse journal@entree Libre.info pour obtenir notre grille tarifaire et notre calendrier de parution, ainsi que pour avoir plus d'informations.

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 28 novembre 2017 | Date de distribution : 14 décembre 2017

Envoyez vos créations à journal@entree Libre.info.

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entree Libre.info
journal@entree Libre.info
TIRAGE : 9500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
William Champigny-Fortier

Collaboration

André Roux, Clara Houle Roy,
Gabriel Martin, Manon Brunelle,
Roukayatou Idrissa Abdoulaye
Sarah Beaudoin, Sylvie Berthaud

Correction et révision

Evelyne Papillon

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entree Libre.info

Site web : www.entree Libre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entree Libre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entree Libre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Merci de votre soutien!



Comité des travailleurs et travailleuses accidentés de l'Estrie

Le CTAE accompagne les travailleurs accidentés qui éprouvent des difficultés à faire respecter leurs droits et informe la population des pratiques et démarches en Santé et sécurité au travail. En novembre, nous présentons deux « Rencontres du mardi » ouvertes à tous et spécialement à toute personne ayant vécu un incident important (accident au travail, accident de la route, victime d'acte criminel, etc.) au cours des dernières années : Le 14 novembre : *Le Syndrome post-traumatique-causes, formes et conséquences — Les aspects médicaux pour la victime*. Le 28 novembre : *Le Syndrome post-traumatique-preuves et justifications — Les aspects juridiques pour faire reconnaître le diagnostic*. Les deux rencontres se tiendront à la Coopérative funéraire de l'Estrie au 485, rue du 24-Juin à Sherbrooke à compter de 19h. Nos rencontres sont GRATUITES. Prière de confirmer votre présence, les places sont limitées. Information et réservation : 819 563-8178 ou www.cttae.wordpress.com.

Le marché de solidarité régionale, une initiative des AmiEs de la Terre de l'Estrie vous offre une grande sélection de délicieux produits locaux. Venez nous voir au 843 rue King Ouest, les mercredi et jeudi de 9 h 30 à 20 h 30 ainsi que les mardi et vendredi de 11 h à 14 h. Vous pouvez aussi vous inscrire et devenir membre sur notre site web; www.atestrie.com

. La majorité de notre offre alimentaire est disponible via notre portail virtuel. Il vous est possible de commander à l'avance votre panier personnalisé d'aliments locaux. Devenir membre individuellement, c'est avancer vers l'autonomie alimentaire collectivement. Changeons notre monde, une bouchée à la fois. 819 566-4413.

Famille Plus

Les Lundis animés à Famille Plus! Venez vivre de beaux moments avec vos enfants de 5 ans et moins. Tous les lundis de 9h à 11h. Jeux, histoires, bricolages, chansons et autres sont à l'horaire. Aucune réservation nécessaire. Pour plus d'information : 819 822-0835

Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est

Conférence du 27 novembre 2017 : Les chroniques de Ville-Marie. Présenté par Mme Josée Mongeau, auteure et la Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est. La conférence aura lieu lundi le 27 novembre 2017 à 19 h à la Bibliothèque Éva-Sénécal, salle 3, 420 rue Marquette à Sherbrooke. C'est gratuit pour tous

Club Macintosh de l'Estrie

Le club vous invite à ses activités de novembre-décembre 2017.

Réunions mensuelles : 13 novembre et 11 décembre 19 h 30. Présentations sur les ordinateurs

Macintosh, iPhone et iPad, première visite gratuite. Lieu : Bibliothèque Éva-Sénécal, salle 3, 420 Marquette, Sherbrooke.

Lundi Mac-Échange : 27 novembre de 19 h 30 à 22 h. Ateliers gratuits de discussion et de dépannage Mac, iPad, etc. Lieu : Bibliothèque Éva-Sénécal, salle 3, 420 Marquette, Sherbrooke

Téléphone : 819 569-0379 | Courriel : info@cme.qc.ca | Site Internet : www.cme.qc.ca

Association féminine d'éducation et d'action sociale

L'AFEAS tiendra sa 15^e édition d'activité de financement. Le Salon Rue des Artisans, qui regroupe environ 80 exposants, se tiendra vendredi 10 novembre de 14 h à 20 h, samedi 11 et dimanche 12 novembre de 10 h à 17 h au Centre Julien Ducharme, 1671 Chemin Duplessis à Sherbrooke. Entrée : 5 \$, gratuit pour les enfants de 12 ans et moins. Des prix de présence seront tirés vers 16 h chaque jour du salon parmi tous les visiteurs qui seront passés. Facebook : Salon Rue des Artisans

Illusion-Emploi

Illusion-Emploi (groupe de défense et de promotion des droits des travailleuses et travailleurs non syndiqués) tiendra son assemblée générale annuelle le samedi 4 novembre 2017 au CCLCS au 187 rue Laurier salle Alphonse-Desjardins ainsi qu'une

activité préalable à partir de 10 h. Nous en profiterons pour faire un bilan ensemble. Nous adopterons les axes prioritaires pour la prochaine année en lien avec la conjoncture. Si la question du travail et des conditions en emploi vous intéresse, vous êtes les bienvenus. SVP confirmer votre présence! 819 569-9993 ou illusion.sherbrooke@gmail.com Un dîner sera servi sur place. Gratuit pour les membres et 10 \$ pour les non-membres.

Crohn et Colite Canada

Crohn et Colite Canada vous invite à une conférence à Sherbrooke avec trois professionnels de la santé. Samedi, le 18 novembre 2017 de 9 h à 12 h Pavillon Armand Nadeau (parc Jacques Cartier) 200, rue Marchant, Sherbrooke. L'événement est gratuit! Pour vous inscrire ou pour plus d'information, contactez Rosalie Sarasua au 1 800 461-4683 ou envoyez un courriel à rsarasua@crohnsandcolitis.ca

Secours-Amitié Estrie

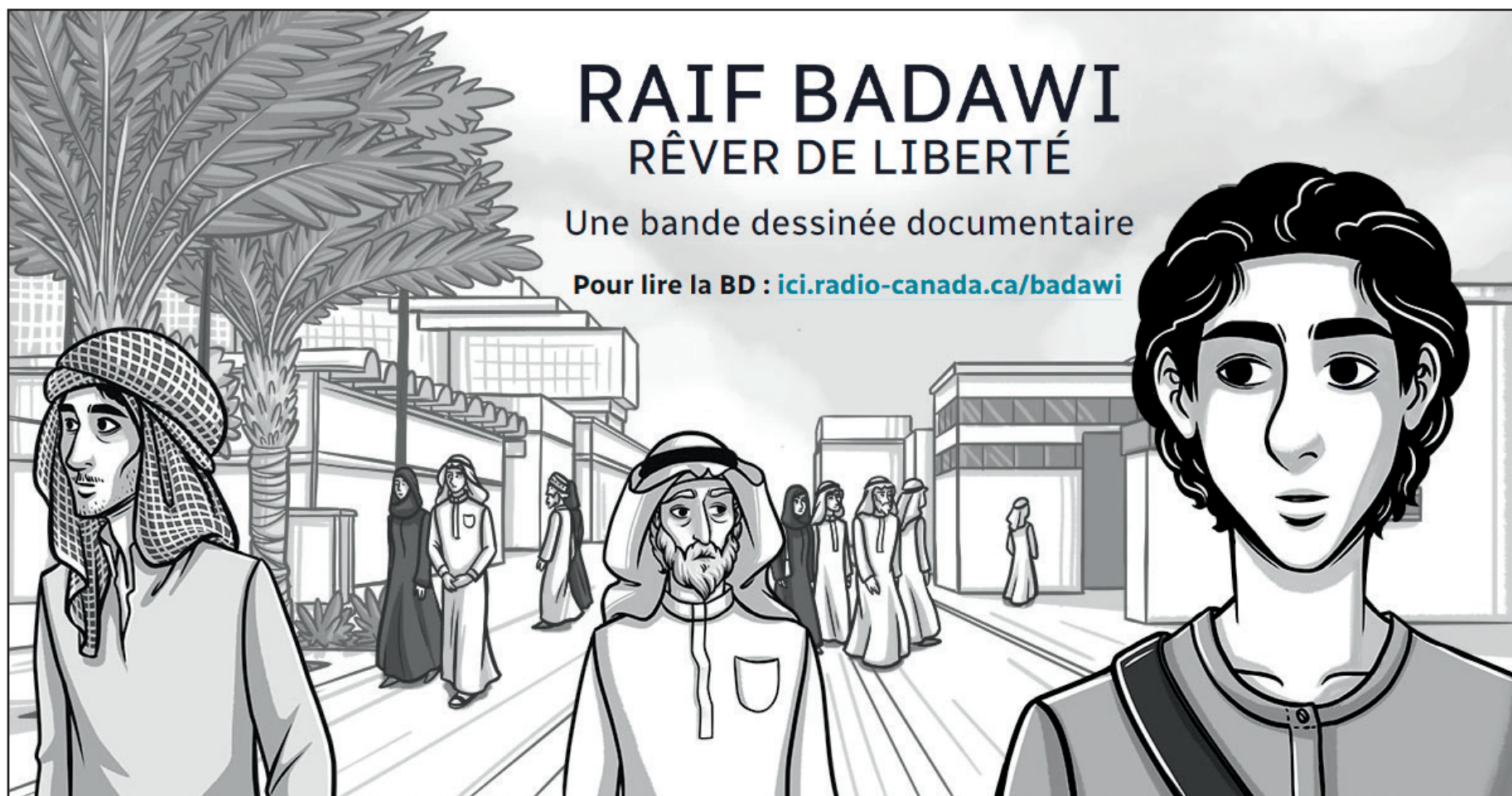
Secours-Amitié Estrie, un centre d'écoute téléphonique anonyme, confidentiel et gratuit depuis presque 45 ans tient présentement sa 35^e campagne de financement Loterie-voyages. Seulement 425 billets sont en vente au coût chacun de 144 \$! Courez la chance de gagner un des 12 voyages avec Club Voyages Orford! (Panama, Boston, Samana, New York, Paris, Las Vegas, Costa Del Sol, Cozumel, Irlande, Bos-

ton, Holguin, Puerto Plata) ou l'un des 60 chèques-cadeaux de 50 \$ ou plus chez ces commanditaires : Pâtisserie Duquette, Euphorik Centre de beauté, Spa Algia Sulis, Resto-brasserie Le Dauphin ainsi que Andrius Valevicius massothérapie.

Pour encourager l'écoute active en Estrie, téléphonez au 819 823-5400 et procurez-vous votre billet. Un immense merci pour votre appui!

Bedon & bout'chou et le café-boutique Les Z'Enfantillages

Un nouvel espace a été inauguré pour les familles de la région de Sherbrooke formé de l'association entre le centre de ressources périnatales Bedon & bout'chou et le café-boutique Les Z'Enfantillages. Les deux organisations allient leur force pour offrir aux futurs et aux nouveaux parents du coin un lieu unique de rencontre et de ressourcement, au tout nouveau complexe de la santé situé au 15, rue J.-A. Bombardier à Sherbrooke. Cette association prend la forme d'un éventail complet de services, d'activités et de cours entourant la grossesse et la petite-enfance ainsi qu'un café, une boutique et des aires de jeux pour les enfants. La programmation sera offerte aux deux locations - portes voisines - dans le nouveau complexe de santé au cœur de Sherbrooke.



LA CULTURE DU VIOL, ÇA N'EXISTE PAS!

Calacs Agression Estrie

DEPUIS LES DERNIERS JOURS, LES TÉMOIGNAGES DE VIOLENCES SEXUELLES INONDENT LES RÉSEAUX SOCIAUX ET DIVERS MÉDIAS. #MOIAUSSI (#METOO) A CIRULÉ DES MILLIONS DE FOIS SUR TWITTER ET FACEBOOK. CETTE INITIATIVE S'INSCRIT DANS LA FOULÉE DES ACCUSATIONS DONT FAIT L'OBJET LE CINÉASTE AMÉRICAIN HARVEY WEINSTEIN. PLUS PRÈS D'ICI, CES RÉVÉLATIONS ONT POUSSÉ D'AUTRES VICTIMES À TÉMOIGNER DES VIOLENCES SEXUELLES QU'ELLES ONT SUBIES PAR CERTAINES PERSONNALITÉS PUBLIQUES : SAVAIL, ROZON, BRÛLÉ, PARENT, ETC.

À la suite des témoignages de violences sexuelles, il est alors possible de constater certains phénomènes. D'abord, celui de « défense du 'dit potentiel' agresseur » à grand coup de présomption d'innocence et de fausses allégations. Par la suite, une fois que leurs « idoles agresseurs » passent aux aveux, ces personnes qui scandaient initialement haut et fort l'injustice vécue par ces pauvres hommes, prennent alors le chemin de la victimisation de l'agresseur : « Bravo, nous te soutenons dans ta démarche de guérison », « faute avouée à moitié pardonnée », « ne te laisse pas abattre par des erreurs de parcours ».

« La culture du viol est une culture selon laquelle les idées dominantes, les pratiques sociales, les images médiatisées et les institutions sociétales tolèrent, implicitement ou explicitement, les violences à caractère sexuel en normalisant ou en minimisant sa gravité et en blâmant les victimes pour les abus subis. » Gouvernement de l'Ontario (2011).

Mais la culture du viol ça n'existe pas!

Voici quelques commentaires véridiques qui témoignent de cette absence : « nous vivons dans un monde où les gens aiment inventer et embellir leur propre histoire dans le but de détruire la vie de celle des autres », « Pourquoi attendre si longtemps pour le dire? Vous êtes des adultes, vous n'êtes pas des enfants, vous attendez qu'il soit populaire pour le dire, voyons! », « On sait qu'un artiste a réussi dans sa carrière quand les autres essaient de salir sa réputation. », « C'est toutes des filles qui feraient n'importe quoi pour faire avancer leur carrière ». On parle même de « complicité des victimes » par rapport au fait qu'elles n'aient pas porté plainte tout de suite. De « nouvelle mode » pour qualifier le mouvement de dénonciations de masse.

La culture du viol ça n'existe pas.

Curieusement, la présomption d'innocence et la victimisation du criminel ne sont pas utilisées lorsqu'on parle d'un père qui agresse sa fille, d'un homme ou une femme qui blesse un jeune enfant, d'un meurtrier qui tue la caissière du dépanneur, quand la banque du quartier se fait cambrioler, quand le comptable a fraudé ses investisseurs. Mais, dans les cas d'agression sexuelle, on clame haut et fort la présomption d'innocence et l'exagération des victimes. Je tiens à rappeler à ces fervents juristes improvisés que les fausses accusations surviennent seulement dans 2 % des cas, 2%! National Criminal Justice Reference Service, 2006. Ça fait beaucoup de présomptions pour une situation si peu collée à la réalité! Et pour ceux qui ne comprennent pas le délai entre les événements et la dénonciation, laissez-moi vous parler de la honte, de la peur, du système de justice mal adapté aux victimes, des enjeux familiaux, de l'intimidation vécue. En fait, relisez simplement les commentaires qui sont propagés librement sur les réseaux sociaux et demandez-vous si à leur place vous dénonceriez l'agresseur. On comprend assez rapidement que pour nous aussi, il aurait été plus évident d'y faire face en groupe qu'individuellement.

J'arrive à comprendre le phénomène par lequel les femmes et les hommes tentent de garder une distance entre une situation qui peut leur sembler horrible, soit « être agressé » ou « être agresseur ». Mais tenter de trouver des raisons logiques à une problématique qui ne l'est pas, c'est ça, entre autres, la culture du viol!

Depuis plus de 35 ans, le Calacs Agression Estrie vient en aide aux femmes et aux adolescentes (12 ans et plus) ayant été victimes d'agression à caractère sexuel ainsi qu'à leurs proches.

L'INITIATIVE COMMANDE UN ANGELOT EST LANCÉE À SHERBROOKE

Clara Houle Roy, coordonnatrice régionale pour l'initiative Commande un Angelot (communiqué)

ALORS QUE LE MOIS D'ÉCHANGE ET DE SENSIBILISATION SUR LES AGRESSIONS SEXUELLES EN MILIEU ÉTUDIANT (MESSAGE) VIENT DE SE TERMINER, LES PARTENAIRES DÉSIRENT CLORE CETTE TROISIÈME ÉDITION AVEC LE LANCEMENT SHERBROOKOIS DE L'INITIATIVE COMMANDE UN ANGELOT. ANNONCÉE LE 7 SEPTEMBRE DERNIER À MONTRÉAL EN PRÉSENCE DE LA MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DU QUÉBEC, MME HÉLÈNE DAVID, L'INITIATIVE COMMANDE UN ANGELOT SE DÉPLOIE ACTUELLEMENT EN PHASE PILOTE DANS LES DIFFÉRENTES RÉGIONS DU QUÉBEC. CELLE-CI VISE À PRÉVENIR LES VIOLENCES SEXUELLES DANS LES ÉTABLISSEMENTS PARTENAIRES PAR LE TRUCHEMENT DE FORMATIONS, D'OUTILS DE SENSIBILISATION ET DE LA MISE EN PLACE D'UN PROTOCOLE D'AIDE POUR LA CLIENTÈLE.

Comme le rappelle Clara Houle Roy, coordonnatrice régionale du projet : « Commande un Angelot permet à une personne qui ne se sent pas en sécurité, ou qui est témoin d'une situation problématique, d'obtenir de l'aide rapidement auprès d'un membre du personnel formé à cette fin, et ce, sans avoir à se justifier ». À Sherbrooke, quatre bars participent à la phase pilote cet automne, soit The Gait (campus de l'University Bishop), la microbrasserie Le Boq, le Refuge des brasseurs et le bar le Magog.

Selon M. Kevin Galipeault, vice-président aux affaires politiques et externes du Regroupement étudiant des 2^e et 3^e cycles de l'Université de Sherbrooke (REMDUS), le déploiement de l'initiative à Sherbrooke est une excellente nouvelle : « Nous sommes enchantés de la réponse des établissements approchés pour devenir partenaires. Plusieurs d'entre eux ont manifesté un grand intérêt à participer à cette belle initiative, dès cet automne ou dans un avenir rapproché. Sherbrooke est une ville qui vibre au rythme étudiant et nombreuses sont les soirées festives organisées dans les bars. Au-delà des 5 à 7 sur les campus, les bars sont des lieux de rassemblement très fréquentés par la communauté étudiante sherbrookoise. Ainsi, Commande un Angelot s'inscrit en complémentarité avec nos nombreux efforts sur le terrain pour contrer la problématique des violences sexuelles ».

M. Charles Laliberté, vice-président à l'engagement étudiant de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FÉUS), renchérit sur la nécessité d'intervenir également en dehors des campus, ce à quoi répond spécifiquement l'initiative Commande un Angelot : « Le projet est né d'une impulsion étudiante parce que les jeunes de 18 à 25 ans sont particulièrement exposés, au quotidien, à des situations de violences sexuelles, sous de multiples formes. Cette problématique aux graves conséquences appelle à

poser des gestes concrets de prévention et de protection envers nos membres sur les campus, bien sûr, mais aussi dans les établissements qu'ils fréquentent en dehors de ceux-ci. Nous avons toutes et tous une responsabilité partagée afin de lutter contre les violences sexuelles et on ne peut que se réjouir de l'engagement des établissements partenaires à faire une différence ».

L'initiative Commande un Angelot repose sur la signature d'une entente avec les établissements partenaires afin que ceux-ci déploient une trousse de prévention dans leur milieu (affiches, autocollants, aide-mémoire, sous-verres, etc.) et outillent leur personnel afin d'appliquer le protocole d'aide en cas de besoin. « Afin d'assurer le déploiement adéquat de l'initiative dans les milieux, celle-ci comporte un volet important de formation et d'évaluation, notamment par l'entremise d'une plateforme de formation en ligne. Un accompagnement et du soutien sur le terrain sont également proposés aux tenancières ou tenanciers de bars, afin d'optimiser l'implanta-

tion du projet et l'application du protocole ».

À compter du 14 octobre 2017, les personnes qui fréquentent les établissements participants à Sherbrooke pourront donc commander un Angelot pour obtenir du soutien. Le logo de l'initiative sera d'ailleurs visible de l'extérieur pour permettre de bien identifier ces établissements. Une promotion est également en cours sur les différents campus postsecondaires sherbrookoïses dans le but de faire connaître l'initiative et d'encourager les communautés étudiantes à fréquenter les établissements partenaires.

Les partenaires de l'initiative Commande un Angelot sont l'Alliance pour la santé étudiante au Québec (ASEQ), Sans oui, c'est non! et Ni viande ni objet : nous sommes contre les violences sexuelles.

Pour consulter le site web : www.commandeunangelot.com



MISE À NUE

Sarah Beaudoin

IL EST FAUX DE DIRE QUE LA LUTTE POUR LES DROITS DE LA COMMUNAUTÉ LGBT+ EST GAGNÉE ET QU'ELLE N'EST PLUS PERTINENTE AUJOURD'HUI, PARCE QU'ON EST EN 2017 ET QUE, VOUS SAVEZ, ON N'ARRÊTE PLUS LES GAIS ET LES LESBIENNES LORSQU'ILS OU ELLES S'AFFICHENT.

« Dans le fond, t'es pas mal l'homme dans le couple...! ? »

« T'es mélangée, ça doit être à cause de trucs qui te sont arrivés dans ton enfance... »

« On sait ben que ça n'existe pas la bisexualité, soit t'aimes les hommes, soit t'aimes les femmes...un moment donné, tu vas virer lesbienne »

« C'est superbe la bisexualité, je supporte ça à 110 %, mais pourrais-tu ne pas en parler en public et surtout pas devant des hommes »

À mon avis, plusieurs préjugés et tabous existent encore concernant cette lutte et on prend pour acquis que la lutte est gagnée parce que l'oppression est plus subtile, mais elle est toujours bien présente.

Depuis mon « coming-out » public sur facebook, j'ai eu beaucoup de commentaires biphobes à mon sujet. Au lieu de me laisser entraîner par les émotions négatives de ces personnes souvent plus ignorantes que réellement haineuses, j'ai décidé de faire un truc qui me définit bien comme personne, être 100 % honnête avec vous et discuter, sans tabous, des conséquences de mon « coming-out ».

Beaucoup de commentaires biphobes de personnes qui m'étaient chères et que je vois de moins en moins m'ont été faits. Ça, c'est ce qui fait le plus mal, parce que tu sens que toute ton identité et ta raison d'être, tout ce que tu es, est systématiquement rejeté par des personnes qui te sont réellement importantes. Tu es alors confrontée à un choix, qui je dirais dans le cas de mon « coming-out » sur ma bisexualité, est le plus difficile des dilemmes; s'aimer et s'accepter comme on est, accepter de perdre certaines personnes de cette façon pour ensuite trouver d'autres personnes avec qui la relation sera vraisemblablement meilleure OU choisir de laisser les autres te définir et t'étiqueter. Les deux choix sont aussi difficiles, à mon avis. J'ai choisi le premier, mais je ne blâme pas ceux et celles décidant de choisir le deuxième. Ce choix appartient à chacun.

Toutefois, il faut savoir et comprendre au plus profond de nous-mêmes que peu importe le choix que la personne fait en soi, il y aura toujours quelqu'un éprouvant de la difficulté à s'accepter soi-même pour étiqueter et juger. Il y aura toujours de l'oppression, que tu fasses partie de la communauté LGBT+ ou non, que tu t'affirmes ou non.

Je suis une femme, féministe, de gauche, impliquée en politique, athée, non ethniciste, végétarienne, bisexuelle et militante. Une mine d'or pour celles et ceux voulant rehausser leur estime personnelle en écrasant et marginalisant les autres. Pourtant, je ne laisse plus tout ça m'atteindre parce que justement, je n'aurais de cesse de me faire rabrouer. Les commentaires énoncés dans le haut de l'article m'ont bel et bien été adressés, durant les trois mois et demi qui se sont écoulés depuis mon « coming-out » et, je dois l'avouer, je me suis laissée prendre au jeu et atteindre par ces individus.

Récemment, toutefois, j'ai compris que la journée de mon « coming-out », la journée que j'ai réalisé que mon amour pour moi-même et ma propre acceptation étaient plus importantes que tout jugement extérieur ou que tout ce qui m'était maintenant possible de perdre, était la plus belle journée de ma vie et, à tout compter, l'action la plus pertinente et la plus belle preuve d'amour que je n'avais jamais fait. Ayant eu une bataille jamais réellement terminée avec la dépression et l'anorexie mentale durant mon adolescence, j'ai eu bien de la difficulté à me défaire d'un cycle vicieux de mauvaise estime personnelle puis de « sabotages relationnels ». Celles et ceux ayant combattu les mêmes problématiques sauront de quoi je parle... C'est peut-être décourageant, mais je crois personnellement que l'on naît tous et toutes avec certains éléments à travailler, certains obstacles et la seule et unique réponse, la seule et unique façon de contrer ces obstacles est de s'aimer.

L'Amour est quelque chose d'effrayant, puisqu'il nous met à nu et nous expose à toutes les blessures, que ce soit l'Amour pour soi ou pour une autre personne,

mais il y a un côté émancipateur et rafraîchissant à l'Amour réel qu'il ne faut pas oublier.

L'Amour nous permet de nous affranchir des obligations et pressions vécues à tous les jours et de nous réfugier dans un espace d'acceptation inconditionnelle de nous-mêmes. Je comprends toutefois celles et ceux encore réticentes à faire le pas, puisque moi-même j'avance et recule continuellement dans cette zone. La lutte n'est jamais gagnée, mais je crois qu'il faut saisir l'occasion lorsqu'elle se présente à nous.

Pour celles et ceux éprouvant des difficultés à s'accepter telles qu'ils ou elles sont, sachez qu'au moins une personne pense à vous en ce moment et vous aime tel que vous êtes.

Que vous soyez en train de lutter contre une problématique de santé mentale, en train de vous demander si vous acceptez de vous afficher comme membre de la communauté LGBT+, de combattre une addiction quelconque, ou de lutter contre tout autre obstacle à un Amour de soi inconditionnel, je salue vos efforts et votre combat et vous souhaite tout l'Amour qu'il est possible d'avoir.

Je suis avec vous en pensées et même en personne si vous avez besoin d'une oreille attentive.

Bonne lutte à tous et toutes!

Mon « coming-out »

« Ce statut va peut-être surprendre... »

Je crois ne jamais avoir autant souri qu'aujourd'hui. Je me sens vivante, heureuse et fière. Ce midi, j'ai assisté à la conférence de Manon Massé qui avait pour thématique la place de la femme dans le projet de souveraineté de Québec solidaire. Parenthèse pour dire que la conférence était excellente et inspirante, mais ce n'est pas le sujet principal de mon statut. Durant son discours, Manon a mentionné que les droits des femmes et des membres de la communauté LGBT+ se gagnaient toujours par des luttes et qu'il fallait que les femmes et personnes LGBT+ se lèvent debout pour défendre leurs droits, car autrement, ils ne seraient pas pris en considération. Triste, mais vrai.

Je réalisai alors que je vivais une vie qui n'était pas complè-

tement vraie, qui n'était pas en concordance avec mes valeurs d'authenticité et d'acceptation de moi-même, seulement parce que j'avais peur du jugement des autres et des impacts qu'une telle annonce pourrait avoir sur bien des sphères de ma vie. Après tout, bien qu'on soit en 2017, bien des inégalités existent encore à ce niveau.

Je suis bisexuelle. Je le sais depuis un an déjà et je le niais avant. Quelques proches le savent déjà et ont su garder le secret tout ce temps. D'autres proches doivent lire ces mots et être plutôt troublés par la forme que prend cette annonce; un statut facebook.

C'est tellement cliché et impersonnel! Pour moi, c'est une façon de l'annoncer à tout mon monde, en même temps et officiellement et de vivre pleinement ce moment de ma vie avec tous les gens que j'aime. J'aurais bien voulu vous le dire tous personnellement, mais c'était impossible.

Merci à Laurie Foisy une merveilleuse amie qui m'a fait réaliser sans nécessairement le savoir que la vie était trop courte pour prétendre être quelqu'un qu'on n'est pas, ou pour ne pas être qui on est réellement. Merci pour ton support quand tu étais la seule à le savoir, je t'aime ben fort! »

FÉMINISME

BRISEZ LE PLAFOND DE VERRE!

Roukayatou Idrissa Abdoulaye, Actions interculturelles

BIEN QUE LA POPULATION QUÉBÉCOISE SE VEUILLE ÊTRE UNE SOCIÉTÉ AVANCÉE, LES FEMMES ONT ENCORE BEAUCOUP À FAIRE POUR ATTEINDRE LA PARITÉ DANS LES INSTANCES DE DÉCISIONS.

La présence des femmes dans ces milieux est encore largement inférieure à celle des hommes. Pour encourager et renforcer la présence de la gent féminine dans les sphères de décisions, Actions Interculturelles a mis sur pied un projet de mentorat et de formations, appelé Femmes aux Sommets.

L'égalité hommes-femmes dans tous les domaines (surtout les sphères de décision) n'est toujours pas atteinte au Québec. Selon l'édition 2017 du Portrait des Québécoises en 8 temps publié par le Conseil du Statut de la Femme, seulement 29 % des personnes élues à l'Assemblée nationale sont des femmes. Au niveau municipal, les femmes représentent 32 % des conseillers municipaux et 17,3 % des maires. Si l'on regarde du côté des sociétés québécoises inscrites à la Bourse, les femmes occupent seulement 18,3 % des sièges aux conseils d'administration, et 19,4 % des postes de la haute direction. Il reste donc beaucoup à faire pour aider, encourager et surtout renforcer la présence des femmes dans ces instances.

C'est précisément le but du projet Femmes aux Sommets. Pour ce faire, des femmes de toutes origines intéressées à connaître et à

gravir les échelons des instances décisionnelles de leur choix sont invitées à participer au projet. Les participantes seront jumelées pour former des duos constitués d'une femme d'origine québécoise et d'une autre d'origine immigrante, et elles auront comme mentore une femme d'expérience évoluant dans le domaine qu'elles auront choisi. Elles auront l'occasion de suivre plusieurs formations sur divers sujets tel que le leadership, la confiance en soi, etc., en plus d'un stage comptabilisant 21h avec leur mentore.

Le jumelage des femmes québécoises aux femmes d'origine immigrante a pour but de favoriser l'adaptation et l'apprentissage culturel de ces deux femmes qui vont chacune pouvoir ainsi s'approprier la culture de l'autre.

Si l'initiative vous interpelle, sachez qu'Actions Interculturelles est à la recherche de participantes pour le projet Femmes aux Sommets. N'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : ria@aide.org ou à nous appeler au 819 822-4180 (poste 237). Pour plus d'informations, vous pouvez également consulter notre page web : <http://www.aide.org/femmes-aux-sommets-3/>.

LES VILLES, LA PAUVRETÉ ET LE SALAIRE MINIMUM

André Roux et Manon Brunelle, Illusion-Emploi

DES VILLES ET ÉTATS AMÉRICAINS ONT INSTAURÉ UN SALAIRE HORAIRE MINIMUM DE 15\$. AU CANADA, DEUX PROVINCES CANADIENNES ONT ANNONCÉ LEUR INTENTION DE HAUSSER LEUR SALAIRE MINIMUM À CE NIVEAU : L'ALBERTA EN 2018 ET L'ONTARIO, PROVINCE VOISINE DU QUÉBEC, EN 2019. AU QUÉBEC, LE SALAIRE HORAIRE MINIMUM SERA PORTÉ À 12.10 \$ EN 2019. UN ÉCART POUR LE MOINS IMPORTANT ET INQUIÉTANT.

Le récent portrait du revenu médian des ménages québécois fourni par Statistiques Canada montre que plusieurs villes du Québec abritent des ménages disposant d'un revenu insuffisant pour leur permettre de vivre convenablement et de participer pleinement à la société.

Face aux inégalités sociales, plusieurs villes du Québec, particulièrement les grandes agglomérations, se sont dotées de programmes en matière de logement social, de lutte contre la faim, de lutte contre l'itinérance et de soutien à l'action bénévole avec un certain succès. Elles y contribuent par l'octroi de subventions et par des aides matérielles diverses. Dans ces cas, il s'agit de réduire les inégalités sociales.

Les inégalités économiques sont quant à elles plutôt absentes dans l'engagement des villes. Ces dernières expliquant qu'elles ne disposent pas de moyens d'action pour agir sur cette facette des inégalités découlant de salaires faibles.

Nous nous interrogeons ici si, dans certaines circonstances, les villes peuvent en faire davantage pour réduire les inégalités économiques. Notre point de vue est de suggérer une façon de faire qui, tout en respectant les limites de l'action municipale, pourrait servir de levier vers l'atteinte de l'objectif d'un salaire horaire minimum de 15 \$.

En effet, les villes sont de gros « donneurs d'ouvrage ». De ce fait, elles disposent d'un levier économique important. Elles peuvent conclure des contrats, des ententes et des partenariats de nature économique. En utilisant ce pouvoir de dépenser, elles peuvent influencer sur la dynamique des bas salaires.

À cet égard, nous invitons les partis politiques et les candidats aux élections municipales à souscrire à l'adoption d'une politique qui exigerait des fournisseurs, sous-traitants, partenaires commerciaux, organismes communautaires et sociétés paramunicipales de s'engager à verser un salaire horaire minimum de 15 \$ à tous leurs employés.

Les effets d'une telle politique sont nombreux dont l'idée que toute personne qui travaille à temps plein doit

être en mesure de vivre décemment des fruits de son travail; elle permettrait à plus de personnes de s'insérer durablement sur le marché du travail; elle augmenterait les prestations de chômage pour ceux qui occupent des emplois saisonniers; elle réduirait le risque de retrait social qu'infligent immanquablement les bas salaires. Les entreprises en bénéficieraient également par l'attraction et la rétention de la main-d'œuvre que cette politique entraînerait.

Il est vrai qu'une telle initiative aura un coût. Les villes devront déboursier un peu plus pour les services livrés par ces fournisseurs qui devront mieux rémunérer leur personnel. À notre avis, ces coûts seront faibles puisqu'ils seront répartis sur l'ensemble du budget municipal et assumés par l'ensemble de la population et de la clientèle. En contrepartie, les villes pourront profiter d'un certain rayonnement et des retombées économiques d'une telle mesure progressiste.

La lutte aux inégalités économiques ne dépend pas que de l'accroissement de la richesse et de la croissance économique comme le montre inlassablement l'augmentation des inégalités de revenus; elle devra passer par l'implication de tous. Les villes peuvent et doivent y contribuer, il s'agit d'une mesure visant l'amélioration de la qualité de vie de leur population.

Comme nous l'avons démontré, les villes ont un certain pouvoir sur les inégalités économiques. Elles peuvent amorcer ce vaste mouvement vers l'obtention d'un salaire horaire minimum de 15 \$.



RETOUR SUR LE PREMIER DÉBAT DES CANDIDATURES À LA MAIRIE

Sarah Beaudoin

LE PREMIER DÉBAT POUR LES CANDIDATURES À LA MAIRIE A EU LIEU LE MERCREDI 11 OCTOBRE DE 17H30 À ENVIRON 20H. IL A ÉTÉ ANIMÉ PAR NICOLAS DELISLE-GODIN, ÉTUDIANT DE LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE.

Le débat a eu lieu à l'agora du carrefour et a attiré près d'une cinquantaine d'auditeurs, dont plusieurs membres de la population générale, mais également quelques individus ayant déposé leurs candidatures au conseil municipal, dont Gabrielle Gagnon, candidate dans Uplands pour Sherbrooke citoyen, Maxim Beaugard-Dionne, candidat indépendant dans Pin Solitaire, ainsi que Julie Dionne, candidate dans Université pour Sherbrooke citoyen. Il y avait également plusieurs individus représentant les intérêts de collectifs ou d'organismes communautaires présents.

Tout au long du débat, les tours de paroles étaient déterminés de façon aléatoire entre les quatre des cinq candidat.e.s à la mairie qui étaient présent.e.s, soit Bernard Sévigny, Steve Lussier, Denis Pellerin et Hélène Pigot. Patrick Tétreault, cinquième candidat à la mairie, était absent durant le débat. Les thématiques abordées étaient la communauté étudiante, l'environnement,

le transport actif, l'inclusion et la rétention des personnes étudiantes. Les réponses fournies aux questions concernant l'inclusion et le transport actif ont pimenté le débat. Un échange portant sur la place des femmes en politique, plus spécifiquement sur les stratégies que les candidat.e.s planifiaient utiliser pour favoriser la place de femmes et de membres de minorités dans les instances décisionnelles, a particulièrement attiré l'attention de l'auditoire présent. Voici des extraits représentatifs de la position de chacun.e :

« Ma position, et c'est facile là-dessus, a toujours été la même en passant; À forces égales, hommes et femmes vont avoir le poste, ça, c'est certain. À compétences et capacités égales. » — Steve Lussier, candidat indépendant

« Je crois que les femmes font relativement bien leur place lorsqu'on leur laisse leur place, pas quand on essaie de les enlever comme Monsieur Sévigny a essayé d'enlever An-

nie Godbout de Sherbrooke Innopole. Une autre caractéristique de ces femmes-là, elles étaient toutes indépendantes. Je sais que je ne ferai pas plaisir à quelques-uns mais la place des femmes c'est partout. » — Denis Pellerin, candidat indépendant

« Il faut vraiment qu'il y ait une mise en application de l'écriture épïcène, il ne s'agit pas simplement de l'écrire. On veut avoir un comité exécutif paritaire et si effectivement vous votez pour un parti, on risquera d'avoir plus de femmes et ce sera plus facile. On veut aussi instaurer un comité femmes et ville. » — Hélène Pigot, candidate pour Sherbrooke citoyen

« Je pense que dans l'administration municipale il n'y a pas de différence entre un homme et une femme dans la mesure où les femmes sont compétentes comme les hommes doivent être compétents. Maintenant sur la place des femmes et des minorités, moi je suis d'accord avec Madame Pigot qu'un parti politique c'est un véhicule extraordinaire qui permet aux femmes, aux jeunes femmes également et aux minorités, de pouvoir se présenter. » — Bernard Sévigny, candidat pour l'équipe Bernard Sévigny-Renouveau sherbrookoise

DES JEUNES RENCONTRENT LES CANDIDATURES DE QUATRE-SAISONS

Sarah Beaudoin

LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE LA MONTÉE ONT EU L'OPPORTUNITÉ DE RENCONTRER LES TROIS CANDIDAT.E.S DU DISTRICT QUATRE-SAISONS JEUDI LE 12 OCTOBRE DURANT TOUTE L'APRÈS-MIDI. L'ÉVÉNEMENT SE TENAIT AU PAVILLON LE BER ET A CONSISTÉ EN UNE PRÉSENTATION DU PARCOURS POLITIQUE ET PERSONNEL DES CANDIDAT.E.S DE QUATRE-SAISONS, PRÉCÉDÉ PAR UNE PRÉSENTATION EN DÉTAILS DU DISTRICT PAR LE PROFESSEUR RESPONSABLE M. ROBERT GAUTHIER.

Il y a ensuite eu un débat reposant sur des questions rédigées par les élèves du régulier du pavillon Le Ber. Une quarantaine d'élèves étaient présents pour l'occasion.

Mme Christine Labrie, candidate du district des Quatre-saisons pour Sherbrooke citoyen, est celle qui a eu l'initiative de contacter M. Robert Gauthier pour organiser une activité de sensibilisation auprès des jeunes du secondaire. Elle a mentionné qu'elle trouvait vraiment très important de rencontrer les jeunes du secondaire et de discuter avec eux, bien qu'ils ne puissent pas voter, puisqu'ils étaient autant concernés par la politique municipale que ceux pouvant le faire et qu'il était primordial de s'intéresser au bien-être de

toute la population sherbrookoise, pas seulement de celui de la population votante. M. Robert Gauthier, professeur de monde contemporain au pavillon LeBer, a mentionné être très content de l'initiative de Mme Labrie.

La dernière question du débat a été répondue par l'entièreté des candidat.e.s au conseil municipal et concernait les raisons pour lesquelles la population du district devrait voter pour eux ou elle :

« Le bilan actuel du municipal est assez faible. Le programme de l'équipe du maire Sévigny est intéressant, mais ils traînent leurs propositions depuis des années et ils n'arrivent pas à réaliser ce qu'ils disent qu'ils vont faire. Sherbrooke citoyen veut

amener du changement à la ville de Sherbrooke. » — Christine Labrie, candidate pour Sherbrooke citoyen

« La plus grande leçon que j'ai apprise en politique municipale, c'est qu'il faut être patient. Je suis quelqu'un qui s'implique à 200 % dans mes projets, oui, pour ma job de conseiller, mais également pour en faire plus pour les gens du district. Je veux faire de la politique positive, pas de la partisanerie ou des attaques personnelles. » — Vincent Boutin, candidat pour l'équipe Bernard Sévigny-Renouveau sherbrookoise

« Je crois qu'un indépendant a plus de valeur au sein du conseil municipal qu'un candidat d'un parti politique. Ce que je peux apporter, c'est toute mon expérience surtout avec les finances, des millions j'en gère. Je veux changer les choses. » — Éric F. Blanc, candidat indépendant

Un élément est clair : les candidat.e.s de Quatre-saisons ont à cœur le bien-être et l'éducation des jeunes de leur district.

PORTRAIT DES CANDIDATURES DANS LE DISTRICT DE L'UNIVERSITÉ

Sarah Beaudoin

DURANT LA CAMPAGNE ÉLECTORALE MUNICIPALE, DES PORTRAITS DES CANDIDAT.E.S SONT PUBLIÉS EN ORDRE CHRONOLOGIQUE DE RÉCEPTION SUR NOTRE SITE WEB. ON Y TROUVE DES INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES SUR LES CANDIDAT.E.S EN QUESTION, AINSI QU'UN COURT RÉSUMÉ DE LEURS INSPIRATIONS ET DE LEURS IDÉES POLITIQUES. LA LONGUEUR DU PORTRAIT EST DÉTERMINÉE PAR LES RÉPONSES QUE LES CANDIDAT.E.S AURONT VOULU NOUS DONNER. EN DATE DU 23 OCTOBRE, NOUS AVONS REÇU 18 RÉPONSES. RENDEZ-VOUS AU WWW.ENTREELIBRE.INFO POUR LES CONSULTER! POUR VOUS EN DONNER UN APERÇU, VOICI LES PORTRAITS DES TROIS CANDIDATURES DANS LE DISTRICT DE L'UNIVERSITÉ.

Julie Dionne

Candidate pour Sherbrooke citoyen

Mme Dionne réside à Sherbrooke depuis 19 ans. C'est son Alma Mater, l'Université de Sherbrooke, puis cette ville dynamique et ouverte qu'est Sherbrooke qui l'ont amenée à quitter sa ville natale pour la région estrienne. Son engagement dans plusieurs groupes (associations étudiantes, radio étudiante, comités institutionnels, ACFAS, groupes de débat, Fondation FORCE) a laissé sa marque et a été souligné par plusieurs prix.

Mme Dionne compte créer des comités de quartier, planifier un réaménagement de la rue Galt pour en faire un lieu agréable à fréquenter et assurer une cohabitation des étudiants et étudiantes et du reste de la population pour mieux satisfaire les besoins de toutes et tous. Elle s'engage à tenir des cafés rencontre quatre fois par année.

Elle considère que les valeurs qui lui tiennent le plus à coeur sont la justice, l'engagement et l'inclusion.

Mme Dionne croit que ce qui la différencie de ses opposant.e.s est son expérience dans la conciliation et l'animation du débat public. Elle pense qu'elle est à même de redonner un sens aux structures municipales pour les citoyennes et citoyens.

Questionnée sur ses coups de coeur dans son district, Mme Dionne répond :

« Le parc Noé-Ponton, parce qu'il me fait penser à "L'homme qui plantait des arbres". Un terrain vague transformé en boisé par le travail de quelques résidents et résidentes du secteur. De plus, il est magnifique. »

Madame Julie Dionne dit avoir été particulièrement marquée par des oeuvres fantastiques ou de science-fiction, dont le Seigneur des Anneaux et le guide du voyageur intergalactique. Elle aime bien lire des trucs plus contemporains, dont Véronique Grenier et David Goudreault. En musique, elle peut passer de Vincent Vallières à Barbara ou à GY!BE. Elle collectionne aussi les oeuvres de Geneviève Reesor. La personnalité politique qui l'a inspirée le plus est Françoise David, au Québec. Elle a été particulièrement touchée par cette femme, par son intelligence et son calme, mais surtout par sa détermination sans faille à faire régner la justice sociale. Au niveau international, elle est fascinée par les gouvernements des pays scandinaves et leur capacité à penser hors du cadre.



Nicole A. Gagnon,

Candidate pour Renouveau Sherbrookoise

Ce portrait porte sur Madame Nicole A. Gagnon, candidate pour l'équipe Bernard Sévigny – Renouveau sherbrookoise dans le district de l'Université. Madame Gagnon a 61 ans et est retraitée.

Mme Gagnon considère que les valeurs qui lui tiennent le plus à coeur sont de croire au développement social et communautaire. Elle souhaite représenter les intérêts de tous les citoyens du district de l'Université, participer activement au Comité étudiant et citoyen du secteur Universitaire qui vise à préserver la quiétude des résidents du secteur Universitaire, susciter des projets de restructuration comme l'ancienne usine reconvertie en logements sociaux et susciter des projets sociaux et communautaires. Étant disponible à temps plein, il lui est possible d'aider les citoyens rapidement et de répondre à leurs demandes. Elle peut aussi participer à plusieurs comités et conférences de presse afin de faire avancer le développement de la Ville de Sherbrooke.

Questionnée sur ses coups de coeur dans son district, Mme Gagnon répond :

« Un de mes coups de coeur dans mon district a été suite à la construction de la Factorie sur la rue Galt Ouest. Il s'agit d'un immeuble pour les familles. Les enfants allant pour la plupart à l'école Sylvestre, j'ai fait les démarches nécessaires pour avoir un brigadier scolaire et faire changer la traverse piétonnière afin de bonifier la sécurité. Les ajustements ont été faits à l'intérieur d'un mois. »

Madame Nicole A. Gagnon dit admirer particulièrement l'équipe derrière MURIRS pour toutes les oeuvres qu'ils ont faites afin d'embellir et de rendre plus attractive la ville.

La personnalité politique qui l'a inspirée le plus est Denis Coderre, pour sa simplicité et son franc-parler, qui lui permettent de relever de nombreux défis.



Paul Gingues,

Candidat indépendant

Ce portrait présente Monsieur Paul Gingues, candidat indépendant dans le district de l'Université. Né au coin des rues Galt et Jolliet, M. Gingues a fréquenté l'école Champlain, la polyvalente Le Triolet ainsi que l'Université de Sherbrooke. Il s'est impliqué dans la vie culturelle et sportive de son quartier.

M. Gingues, durant sa campagne, entend favoriser la cohabitation entre randonneurs, cyclistes, familles et skieurs(euses) sur le Mont-Bellevue. Cette montagne est, selon lui, un poumon vert d'une grande importance pour la ville. Il y a des enjeux de sécurité dans le secteur de l'école Champlain à remédier, aussi. Il aimerait promouvoir l'implication des étudiants de l'Université et du Triolet dans le district. Il entend apporter son expérience de vie, du positif et du travail au conseil de ville, tout en restant positif dans ses échanges.

Il considère le respect, la bonté et l'ouverture comme étant trois valeurs d'importance pour lui.

Questionné sur ses coups de coeur en lien avec son district, M. Gingues répond :

« Parmi les coups de coeur de mon district, j'ai nommé la rivière Magog, le Mont-Bellevue et le centre névralgique sur la Galt Ouest au pied de la colline Universitaire et depuis peu, le terrain synthétique RBC au Triolet. »

M. Gingues a été particulièrement marqué par Lettres à un jeune poète de Rilke, Siddhartha de Herman Hesse et l'ensemble de l'oeuvre des Beatles.

Les personnalités politiques l'inspirant sont Angela Merkel, pour sa pose, Winston Churchill, pour sa capacité à mobiliser et son sens de la répartie, ainsi que Lincoln, pour son courage de faire le bien, et cela, au-delà de tout.



FÉMINISATION LEXICALE AU QUÉBEC : ESQUISSE HISTORIQUE

Gabriel Martin, étudiant à la maîtrise en linguistique

GRÂCE AUX EFFORTS DU COLLECTIF SHERBROOKE FÉMINISTE, LA VILLE DE SHERBROOKE S'EST ENGAGÉE À ADOPTER UNE POLITIQUE DE COMMUNICATION ÉPICÈNE ET INCLUSIVE, APPRENAIT-ON LE 19 JUIN DERNIER. UNE TELLE ACTION S'INSCRIT DANS LA CONTINUITÉ DU DÉBAT SUR LA FÉMINISATION DU FRANÇAIS, QUI A NOTAMMENT ÉTÉ MIS DE L'AVANT PAR DES FEMMES POLITIQUES, SOUTENUES PAR L'OFFICE DE LA LANGUE FRANÇAISE. AFIN DE RENDRE À CLIO CE QUI REVIENT À CLIO, C'EST-À-DIRE DE RENDRE SON DÛ À L'HISTOIRE, VOICI UN COURT RÉCIT DE L'AVENTURE, PASSÉE ET ACTUELLE, DU MOUVEMENT SOCIOLINGUISTIQUE DE LA FÉMINISATION LEXICALE.

Dès la première moitié du 20^e siècle, les formes féminisées attirent çà et là l'attention de chroniqueurs canadiens-français, qui se prononcent généralement en faveur de ces emplois. À titre d'exemple, le célèbre journaliste Louis Dupire passe cette remarque dans les années 1940 : « Nous avons maintenant "30 femmes-pompier" à Montréal, ont annoncé les journaux. Alors, ne vaudrait-il mieux dire : pompière? L'entrée de la femme dans les métiers et les professions n'impose-t-elle pas la féminisation des désignations : avocates, pharmaciennes, doctresses, notaires, et peut-être "chauffeuses", conductrices de p'tits chars [tramway], policières, etc. » (Le Devoir, 7 janvier 1943, p. 1). Les remarques de ce genre demeurent toutefois ignorées à l'époque.

Il faut attendre la seconde moitié des années 1970, pour que la question de la féminisation des titres s'érige en véritable débat de société. Après l'élection du Parti québécois en novembre 1976, l'on se demande s'il conviendrait mieux d'utiliser le titre de présidente plutôt que de président pour désigner une femme occupant la présidence de l'Assemblée nationale. L'Office de la langue française (OLF) est saisi du dossier. « On m'a alors demandé d'étudier la question de la féminisation des titres, puisque les désignations de fonctions relevaient du secteur terminologique de la gestion, dont j'étais responsable à l'Office », se rappelle Marie-Éva de Villers, jointe à ce sujet.

En 1977, les recherches préliminaires menées par la terminologue portent l'organisme gouvernemental à se prononcer en faveur des appellations féminisées. À l'époque, une telle position était relativement audacieuse. Rappelons que le roman féministe L'Euguélonne, publié l'année précédente, était justement jugé comme révolutionnaire pour avoir mis de l'avant la féminisation linguistique. Marie-Éva de Villers confirme toutefois que ce n'est pas l'emblématique roman, mais bien les observations de linguistes de la francophonie qui ont inspiré ses travaux,

aussi bien Ferdinand Brunot, Jean Dubois et Maurice Grevisse qu'Henriette Walter et Josette Rey-Debove. « Je me suis appuyée sur le fait que, dans le cas des êtres animés, notamment des humains, le genre est généralement motivé. La féminisation des titres relevait donc de la simple logique », précise-t-elle.

En 1979, alors que Lise Payette devient ministre, la question de la féminisation des titres surgit de nouveau : devrait-on l'appeler « madame la ministre », plutôt que « madame le ministre »? L'Assemblée nationale demande alors à l'OLF de se prononcer plus formellement sur la validité des titres féminisés. « Jean-Claude Corbeil, alors directeur linguistique de l'Office de la langue française, m'avait confié la tâche de répondre aux questions de Lise Payette et de l'Assemblée nationale », révèle la terminologue. Sur la base de ses recherches, elle rédige alors le premier texte officiel favorable à la féminisation. « L'avis de recommandation a été publié au nom de l'Office de la langue française, dans la Gazette officielle du Québec le 28 juillet 1979. », indique-t-elle.

Dans les deux décennies qui suivent, la féminisation s'enracine au Québec. Résistant à l'opposition qu'elle rencontre outre-mer, cette pratique contribue par ailleurs à l'affirmation du français québécois standard par rapport au français de France. En consolidant sa norme distincte, le Québec confirme en effet son statut de « copropriétaire » du français et cesse progressivement de se représenter comme une colonie périphérique à la mère-patrie.

La féminisation est si bien ancrée dans la norme dominante que l'emploi de certaines formes masculines pour désigner des femmes — comme on le fait encore en France avec « un écrivain » — est même perçu comme une « faute » par la plupart des locutrices et locuteurs d'origines québécoises nés après les années 1980.

Depuis quelques années, une nouvelle phase de la féminisation est

UNE AUTEURE OU UNE AUTRICE?

Gabriel Martin, étudiant à la maîtrise en linguistique

EN FRANÇAIS, L'ÉQUIVALENT FÉMININ DE AUTEUR EST-IL AUTEURE OU BIEN AUTRICE? SI LA PLUPART DES QUÉBÉCOIS ET QUÉBÉCOISES RÉPONDENT AVEC CONFIANCE AUTEURE, LA QUESTION EST MOINS TRANCHÉE QU'ELLE N'Y PARAÎT.

Un épisode de la petite histoire lexicographique illustre bien la situation. En 2012, le dictionnaire sherbrookoïse Usito (alors intitulé le Dictionnaire de la langue française : le français vu du Québec) employait l'entrée « auteur, autrice », accompagnée d'une remarque précisant qu'« on emploie aussi le féminin auteure ». En 2013, sans doute en vue de décrire plus fidèlement l'usage réel le plus commun, l'indication initiale a été remplacée par « auteur, auteure », nouvelle entrée accompagnée de la remarque suivante : « La forme autrice est rare. »

Ce changement est fort révélateur de la dynamique particulière qui régit présentement l'emploi des concurrents auteure et autrice. Il s'agit d'un bel exemple de variation linguistique politisée, susceptible de faire hésiter les créateurs et créatrices de dictionnaire. En effet, au Québec, une tension oppose la forme normative autrice, défendue notamment par des féministes, avec la forme usuelle auteure, préférée des plumes moins révolutionnaires.

Devant un tel jeu de souque-à-la-corde entre norme militante et usage dominant, la plupart des linguistes préféreront rendre compte de la diversité des emplois plutôt que d'imposer une norme monolithique; iels iront parfois même jusqu'à se positionner explicitement en faveur de cette diversité. Quiconque adhère à cet esprit pluraliste affirmera donc sans ambages que les deux formes (auteure et autrice) sont valides, et que chaque personne est libre d'utiliser la forme de son choix.

« Mais... cette forme étrange ne jure-

enclenchée dans les milieux militants québécois. On commence à employer volontairement et avec confiance des féminins plus apparents (tels que « cheffe », « autrice », « poétesse », etc.), qui contribuent à visibiliser les femmes dans le discours, puisqu'ils se distinguent avec clarté de leurs pendants masculins. Baptisée « féminisation ostentatoire » par la récente Grammaire non sexiste de la langue française (2017), cette nouvelle pratique fera sans doute couler beaucoup d'encre.

Si le combat de la féminisation des appellations a progressé depuis les années 1970, il n'est certainement pas achevé et a sans doute encore bien besoin de fantassins — et fantassines! — sur le terrain.

t-elle pas à l'oreille? » pourrait-on alors se faire répondre à propos de autrice. Pour plusieurs, cet emploi représente carrément un intrus méprisable, auquel on aimerait mieux ne pas avoir à s'acclimater. Toutefois, on gagne à « déconstruire » une telle position spontanée, c'est-à-dire à la décortiquer et à la remettre en perspective pour mieux évaluer ses fondements.

Je me contenterai de rappeler qu'au début des années 1990, la forme écrivaine faisait encore grimacer bien des gens au Québec — et pas les moindres. Ainsi, même une femme large d'esprit comme Anne Hébert (Le Devoir, 28 mars 1993, p. A7) considérait que la forme écrivaine était farfelue. Et pourtant... aujourd'hui, près de 25 ans plus tard, rares sont les Québécois et Québécoises qui rejetteront cette forme féminine, sous prétexte qu'elle conviendrait moins bien que son équivalent masculin. Même les hébertologues désignent volontiers la mère du Torrent et de Kamouraska comme étant « une écrivaine » et non pas « un écrivain ».

Un coup d'œil historique comme celui-ci aide à mettre en perspective les arguments de l'euphonie (« Ça sonne mal! C'est laid! ») et de l'usage

dominant (« C'est inhabituel! C'est bizarre! ») : ces arguments ne représentent pas des valeurs sûres ou stables, aptes à déterminer quelles directions prendront les usages et les normes futures. Autrement dit, le jugement que l'on porte aujourd'hui envers la forme autrice demeure tributaire d'un conditionnement arbitraire et modifiable.

Alors, la question se pose désormais : pour une féminisation plus assumée, ne serait-il pas temps de privilégier l'emploi de la forme autrice, tout au moins dans certains écrits? À mon avis, l'emploi délibéré de cette forme est à même de stimuler le débat sur la possibilité d'enclencher une nouvelle phase de l'aménagement linguistique en matière de féminisation au Québec.

Si une telle perspective peut apparaître stimulante pour les féministes et les personnes alliées, il serait candide de croire que le combat se fera sans heurt. Il y a plus d'un demi-siècle, la journaliste féministe Renaude Lapointe (La Presse, 19 mars 1963, p. 26), reprenant un ver de Raymond Lévesque, soulignait avec justesse combien il est long de rallier les gens sur la question de la féminisation, surtout lorsqu'elle bouscule radicalement les habitudes : « D'ici à ce que tout le monde "se branche" sur la même branche, il coulera beaucoup d'eau sous les ponts... Mais nous, nous serons morts, mon frère... » ...et ma sœur!

DÉRACINER LA CULTURE DE LA VIOLENCE

Sylvie Berthaud

QU'ON PROPOSE DES COURS D'ÉDUCATION SEXUELLE COMME RÉPONSE AUX INNOMBRABLES HARCÈLEMENTS ET AGRESSIONS PHYSIQUES RÉVÉLÉES ME LAISSE PERPLEXE.

Le problème de fond n'est pas là, mais bien dans la banalisation de la violence, tout à fait liée au système hiérarchique du mâle dominant. Tant que nous exaltons le modèle de compétition comme valeur (ou voleur...) suprême, on perpétue le schéma de réussite d'une société basée sur la dépossession de l'autre.

Violer un être humain tout comme violer la Terre-Mère participe de cette même illusion de puissance personnelle. Des conflits interethniques sont même attisés pour mieux dépouiller le territoire de leurs matières premières. Alors qu'on gaspille plus de nourriture qu'il n'en faudrait pour nourrir toute la population humaine avec comme seul argument « la pias' », la détresse tant sociale que celle des écosystèmes fait retentir ses alarmes.

Pas plus que des cours de menuiserie n'arrêteraient des pyromanes, les cours d'éducation sexuelle ne mettront pas fin aux agressions. Il est temps de valoriser les valeurs féminines de coopération et de partage; que les femmes et les hommes de bonne volonté s'unissent autour de ce changement de paradigme constitue un canot de sauvetage, avant que le Titanic du « profit avant la vie » ne sombre.

Chaque coopération pour la défense de notre bien commun représente les rames de ce canot. La métamorphose est déjà amorcée et les Élu.e.s municipaux ont un rôle clé dans cet enjeu majeur, comme en témoigne la vaste mobilisation Solidarité Ristigouche, affirmant que notre eau potable est un bien commun, pas une propriété privée.

POUR LA RÉMUNÉRATION DES STAGES

Comité Unitaire sur le Travail Étudiant du cégep de Sherbrooke (cute-sherbrooke@outlook.com)

LE 16 FÉVRIER DERNIER MARQUE UN TOURNANT IMPORTANT DANS L'HISTOIRE DU MOUVEMENT ÉTUDIANT AU QUÉBEC. POUR LA PREMIÈRE FOIS, DES ASSOCIATIONS ET GROUPES D'ÉTUDIANT.ES, DE PROGRAMMES ET DE NIVEAUX D'ÉTUDES DIFFÉRENTS, ONT JOINT LEURS EFFORTS POUR ORGANISER UNE MANIFESTATION COMMUNE AFIN DE RÉCLAMER LA RÉMUNÉRATION DE TOUS LES STAGES.

Nous étions près de 30 000 étudiant.es en grève ce jour-là, membres de onze associations situées dans cinq régions différentes, et quelque 300 étudiant.es réuni.es à Québec pour manifester en marge du Rendez-vous national sur la main-d'œuvre. Certain.es stagiaires ont même fait la grève, en réponse à l'appel de leur assemblée générale.

Pourquoi unir et élargir les luttes pour la rémunération des stages?

Jusqu'à ce jour, ces luttes ont toujours été menées par programme et pour certains stages précis. Dans la plupart des cas, en éducation notamment, elle est restée au niveau des revendications et a eu peine à prendre son envol, ce qui l'a contrainte à devoir repartir à zéro en termes de mobilisation, sur une base cyclique. Puis il y a eu la grève des stages et internats en psychologie qui, profitant d'une conjoncture particulière, a réussi à obtenir la mise en place d'une bourse au bout de trois mois de débrayage. Cette victoire, bien que nuancée puisqu'il reste encore 750 heures de stages impayées, pave la voie pour les autres programmes dans lesquels on exige que soient complétées des centaines d'heures de stage gratuitement, notamment dans les disciplines où les femmes sont surreprésentées parmi les stagiaires. La mise en commun des différentes luttes et leur élargissement à tous les programmes sont des nécessités pour constituer un mouvement efficace, susceptible d'exercer une pression suffisante pour régler le problème pour de bon.

Pourquoi maintenant?

En plus de joindre les efforts des associations étudiantes des programmes avec stages non rémunérés et des groupes et syndicats mobilisés sur la question, il importe de passer en vitesse supérieure. À l'issue du Rendez-vous national sur la main-d'œuvre, le gouvernement du Québec a annoncé qu'il procéderait à une révision des normes du travail « le plus rapidement possible », la première en 15 ans. Or, c'est justement une clause de ce texte

de loi qui permet aux employeurs de ne pas payer les stagiaires au salaire minimum! Il importe de poser dès maintenant les bases organisationnelles de la lutte en prévision de l'automne, car celle-ci risque de s'avérer musclée! Depuis dix ans, avec la crise économique, le nombre de stagiaires impayés tend à augmenter pour combler les coupures en main-d'œuvre dans le privé, le public et les OBNL. Au Canada, on parlerait d'environ 200 000 stages non rémunérés complétés chaque année dans le cadre d'une formation académique, et plus de 300 000 après études! D'ailleurs, la situation est semblable un peu partout dans le monde.

Qui peut s'impliquer?

Pour que cette coalition soit inclusive, elle se doit d'être souple et de servir davantage à coordonner les efforts des différents groupes qu'à les représenter. Les exécutifs d'associations étudiantes qui comptent des membres inscrits dans des programmes avec stages non rémunérés, mais aussi les comités femmes, les comités de mobilisation, les comités de parents étudiants, les syndicats d'étudiant.es employé.es, les groupes d'affinités mobilisés sur la question ou simplement les individus qui désirent s'organiser dans cette lutte sont invité.es à s'y joindre; notre ambition exige la mise en commun de tous les efforts. L'Association Étudiant du Cégep de Sherbrooke a déjà adopté un mandat en faveur de la mise en place d'une telle coalition. En juin dernier, une coalition montréalaise sur la rémunération des stages comptant une douzaine de groupes et d'associations a été

fondée. Nous vous encourageons à faire de même dans vos associations étudiantes et vos milieux militants!

Pourquoi une coalition régionale?

Pour assurer que les différents groupes puissent prendre en charge la coalition sans que celle-ci ne se détache de leurs efforts et en vienne à les invisibiliser, il semble préférable de privilégier la coordination entre groupes sur une base régionale. Cela offre davantage de flexibilité structurelle selon les associations et comités en présence dans chaque région, et empêche qu'un groupe de Montréal s'érige en « national », comme ce fut très souvent le cas au cours des dernières décennies dans le mouvement étudiant. Ainsi, nous encourageons la mise sur pied de coalitions, semblables ou différentes, dans toutes les régions ainsi que l'entraide et l'échange d'informations et de ressources entre elles. La diversité des structures et le contrôle réel et concret de la lutte par une base mobilisée permettent une plus grande efficacité du mouvement et un meilleur ancrage sur les campus et dans les communautés.

En mettant nos efforts en commun, faisons en sorte que l'année prochaine soit celle où nous gagnerons la rémunération de tous les stages! Alors, vous embarquez?

L'assemblée de fondation de la coalition aura lieu le samedi 4 novembre, au cégep de Sherbrooke veuillez signaler votre intérêt à des fins de coordination.

RÉACTUALISER LE PROJET AUTOGESTIONNAIRE

William Fortier

BIEN QUE LA DÉMOCRATIE SOIT UNE VALEUR EXALTÉE PARTOUT ET DANS LES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES, IL EST TOUT DE MÊME CURIEUX DE VOIR QUE CHAQUE JOUR LA FORTE MAJORITÉ DE LA POPULATION PASSE SA JOURNÉE DANS DES INSTITUTIONS POUR LESQUELLES CE CONCEPT EST ÉTRANGER. EN EFFET, LES ENTREPRISES SONT DES LIEUX HAUTEMENT HIÉRARCHISÉS OÙ LES RELATIONS DE POUVOIR SONT MANIFESTES. POURTANT, IL SERAIT POSSIBLE DE FAIRE AUTREMENT ET D'ÉTENDRE L'IDÉAL DÉMOCRATIQUE À TOUS LES MILIEUX DE TRAVAIL.

C'est ce que le mot « autogestion » signifie et c'est pourquoi de nombreuses personnes se sont battues tout au long du siècle dernier. Mais aujourd'hui, l'idéal autogestionnaire ne se retrouve quasiment nulle part dans les programmes des partis de gauche ou encore dans les revendications des syndicats. Cela est fort malheureux puisque le XXI^e siècle, avec ses moyens de communications et avec la place grandissante de l'automatisation, pourrait permettre à cet idéal de se concrétiser bien plus facilement que ne l'imaginaient les théoriciens et les théoriciennes libertaires du début du siècle dernier.

Mais encore faut-il savoir ce qu'est l'autogestion, car ce n'est pas tous les jours que ce terme est employé. Ce mot, qui a longtemps été un cheval de bataille de nombre de syndicalistes et de gens de gauche, qualifie tout simplement la gestion de l'entreprise par les travailleurs et les travailleuses.

Plusieurs façons de faire ont été tentées à travers l'histoire récente, parfois à l'échelle d'une seule entreprise, mais parfois à l'échelle de régions de plusieurs millions de personnes. La charge subversive d'une telle proposition est telle que tous les régimes autoritaires du siècle dernier l'ont combattue, à commencer par l'URSS qui a dû mater ses

ouvriers et ses ouvrières qui prenaient trop au sérieux le slogan « tout le pouvoir aux soviets! » Ironiquement, les personnes qui se sont battues pour l'autogestion ont au moins fait ressortir un grand point de convergence entre les bureaucrates soviétiques et le patronat capitaliste : il faut absolument empêcher les travailleurs et les travailleuses de décider et de contrôler démocratiquement la production.

N'en déplaise à celles et à ceux qui voient dans l'emploi une sorte de contrat volontaire entre égaux qui s'échangent du travail et du salaire sans pression d'un côté comme de l'autre, la réalité est que sans emploi, c'est l'indigence qui guette. Entre subir la violence extrême de la pauvreté et la soumission à l'emploi, les gens choisissent tout naturellement la seconde solution.

De même que la seigneurie symbolise aujourd'hui la servitude et l'iniquité, il n'est pas farfelu d'imaginer qu'un jour peut être, les entreprises capitalistes seront vues comme l'expression d'une autre forme de servitude du passé. Cette époque là verra vraisemblablement ses travailleurs et ses travailleuses gérer leur milieu de production et travailler moins d'heures dans de meilleures conditions. En d'autres mots, la démocratie sera quotidienne et non un simple mot brandi de temps à autre pour que les gens élisent leurs maîtres.

Peut-être est-il temps que le lieu de travail cesse d'être considéré comme une zone d'exception dans laquelle les principes d'égalité, de liberté et de démocratie ne sont pas admis?





L'INNOCENCE DU RIRE

Jean-Benoît Baron et Evelyne Papillon

INNOCENT, C'EST LE NOUVEAU FILM DE MARC-ANDRÉ LAVOIE, LE MÊME QUI NOUS AVAIT OFFERT DANS L'ORDRE : BLUFF, Y'EN AURA PAS DE FACILE ET HOT-DOG. ENCORE UNE FOIS, LE RÉALISATEUR NOUS REVIENT AVEC SON COMÉDIEN FÉTICHE, EMMANUEL BILODEAU. IL EST ACCOMPAGNÉ À L'ÉCRAN PAR LES TALENTUEUX RÉAL BOSSÉ, SANDRINE BISSON, PASCALE BUSIÈRES, DOROTHÉE BERRYMAN ET DAVID LA HAYE.

C'est une comédie dramatique dans la structure d'un film choral, voire même à sketches, qui raconte l'histoire d'un homme un peu naïf, campé par Emmanuel Bilodeau qui, pendant un entretien, nous raconte les nombreuses péripéties rocambolesques qui l'ont mené jusque-là.

Comme pour *Bluff*, le nouveau long-métrage de Marc-André Lavoie est financé avec presque rien, sans l'aide des institutions financières et arrive malgré tout à convaincre. Le film surprend. En effet, on s'étonne de rire devant des situations aussi dramatiques qu'une tentative de suicide. On le sait, l'humour, c'est avant tout une question de timing, puis au cinéma, c'est le montage qui est au service du rire. Le montage est réussi dans ce cas, car on rit beaucoup dans *Innocent*.

Emmanuel Bilodeau nous fait rire par son côté bonasse, simplet et plein de bonne volonté. Les comédiens qui l'accompagnent à l'écran sont aussi divertissants, comme ce David La Haye qui campe un personnage de criminel dans toute sa pilosité splendide. Que dire également de Sandrine Bisson qui joue des sœurs jumelles en mode deux pour un.

Dans *Innocent*, on aborde des thèmes comme la soif de l'argent et les préjugés, mais on ne va pas plus loin dans la réflexion, préférant demeurer dans le divertissement. D'ailleurs, bien que ce film nous plonge dans l'humour constant, il aurait été profitable qu'une couche dramatique soit de la partie. Nous y arrivons presque à la toute fin, mais le réalisateur a plutôt opté pour une finale des plus surprenantes, venant crever le quatrième mur. Mention spéciale également à Ian Kelly, qui signe la chanson thème du film.

Le long métrage de 88 minutes nous fait passer un bon moment. La comédie, ce n'est pas facile, c'est un

art en soi et Marc-André Lavoie est passé maître dans ce registre. Si *Innocent* arrive à nous faire rire autant, c'est aussi grâce à son interprète de talent, Emmanuel Bilodeau. D'ailleurs, *Entrée Libre* a eu la chance de s'entretenir avec lui au sujet du film.

Entrevue avec Emmanuel Bilodeau par Evelyne Papillon

Le charme d'Emmanuel Bilodeau avait déjà opéré pour moi à l'époque du *Sketch Show*, ainsi que dans *Bluff* et plus récemment dans sa carrière d'humoriste. Comme le film *Innocent* est une réalisation de Marc-André Lavoie et que c'est le quatrième projet sur lequel ils travaillent en commun, je me suis demandé la raison de cette fidélité professionnelle.

[Emmanuel Bilodeau] J'ai toujours trouvé Marc-André très convaincant. C'est un bon conteur qui sait captiver. Il crée des situations tendues et cocasses. De plus, il n'attend pas d'avoir l'appui des institutions pour réaliser ses projets. Enfin, ses projets se font rapidement, ce qui ne me demande pas un trop gros engagement.

[Evelyne Papillon] En visionnant le film, j'ai eu l'impression qu'il y avait beaucoup de votre type d'humour dans le personnage, qu'en dites-vous?

[EB] Les répliques étaient écrites, mais elles étaient un indicateur, j'en ai donc rajouté et à la fin on ne sait plus quelle était la réplique et quelle était ma contribution.

[EP] Que diriez-vous aux gens qui souhaiteraient voir le film?

[EB] C'est un film divertissant, intrigant et palpitant dont on sort avec le sourire. Le mot qui revient lorsqu'on me parle du film, c'est étonnant.

LILA ET LA CORNEILLE

Evelyne Papillon

ENTREVUE AVEC GABRIELLE GRIMARD, AUTEURE ET ILLUSTRATRICE DE LILA ET LA CORNEILLE

Gabrielle Grimard a touché principalement à l'édition jeunesse, à l'édition scolaire et fait aussi un peu de publicité. Elle a travaillé avec plusieurs éditeurs québécois, dont Dominique et Cie., Imagine, la Bagnole et HMH, et avec des éditeurs canadiens, comme Orca Book et Annick Press. Depuis 2007, elle travaille en collaboration avec Painted-Words, une agence d'illustrateurs de New York qui lui donne accès aux marchés américain et britannique en édition jeunesse. Elle y a réalisé des albums et des jeux. Elle lance présentement son album *Lila et la corneille*.

[Evelyne Papillon] J'ai vu que vous aviez illustré de nombreux livres jeunesse, est-ce la première fois que vous êtes l'auteure de l'histoire?

[Gabrielle Grimard] Oui, je suis illustratrice depuis 15 ans et c'est le premier livre dont je suis l'auteure.

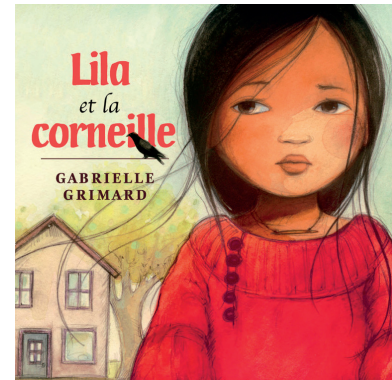
[EP] Pourquoi un livre sur l'intimidation?

[GG] Un jour, j'ai fait une tournée jusqu'à Yellowknife et j'ai vu des corbeaux. Ils étaient beaux et vraiment grands, avec la sociabilité d'un pi-

geon montréalais. Quand j'étais petite, mon teint foncé me faisait passer pour quelqu'un qui venait d'ailleurs. Quelqu'un sur ma rue m'a appelée la corneille. À cette époque, ces oiseaux me faisaient peur. J'ai une éditrice à Vancouver qui venait de lancer un livre sur l'intimidation. Je me suis rendu compte que j'aurais aimé participer. Mon histoire aurait pu être écrite par quelqu'un d'autre et j'aurais pu simplement l'illustrer, mais j'ai décidé de m'essayer à l'écriture. Un ami écrivain m'a coachée. J'ai vraiment eu la piqûre de l'écriture.

[EP] Quelle est la différence entre l'art d'écrire et celui d'illustrer?

[GG] L'écriture, c'est une autre façon de raconter l'émotion. Pour moi, choisir un synonyme, c'est l'équivalent de choisir une teinte de couleur. L'écriture fait appel à une autre région de mon cerveau. L'inspiration vient par bribes et peut arriver dans des moments peu pratiques comme au beau milieu de la nuit. Quand j'illustre, je choisis des couleurs qui enrichissent ce que pense le personnage. L'illustration me vient plus aisément que l'écriture. Celle-ci prend du temps.



[EP] Dites-m'en plus sur vos techniques d'illustrations.

[GG] J'utilise de l'aquarelle, de la gouache, de la peinture à l'huile et du crayon de bois, le tout sur du papier aquarelle. Je réalise que j'aime beaucoup les paysages, particulièrement le vent que je mets dans les foulards, les feuilles, les cheveux. Je trouve que cela amène une douceur.

On lit *Lila et la corneille* pour ses illustrations magnifiques, pour encourager l'art local (l'auteure est Watervilleoise depuis 12 ans) et parce que son message en est un de résilience. Gabrielle travaille présentement sur sa prochaine histoire.

ON ARRACHE TOUTE ET ON REBÂTIT

Sylvain Bérubé



Keith Kouna - Bonsoir shérif

Keith Kouna, chanteur du groupe Les Goules, nous revient avec son quatrième album solo. Du punk rock garage mélodique et abrasif à la poésie acide, dans lequel l'auteur porte un regard lucide, cynique et contestataire sur la société occidentale. Défolioir total.

« Les humains c'est de la merde »

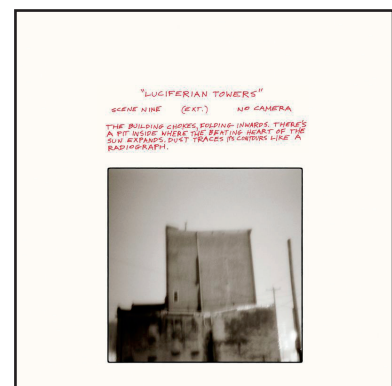
Keith Kouna sera à La Petite Boîte Noire le vendredi 1er décembre.



Capitaine Révolte - Fil d'arrivée

Si 14 années se sont écoulées depuis la sortie de son précédent opus, force est de constater que Capitaine Révolte n'a rien perdu de sa fougue et de sa pertinence. On se délecte de renouer avec l'envoûtant violon de Marie-Claude Joly Bergeron de ce band aux sonorités tantôt rock, tantôt métal, parfois punk, parfois ska. Si l'aliénation économique y est toujours largement dénoncée, le thème de la dépendance est également bien présent sur cet album.

« Encore aussi cassé que v'là 15 ans »



Godspeed You! Black Emperor - Luciferian Towers

Quatre nouvelles pièces pour ce mythique groupe post-rock montréalais. L'instrumentalisme grandiose demeure, accompagné peut-être d'une plus grande dose d'espoir. Un appel à l'action et à la création : oui le monde est en ruine, mais nous sommes, là, ensemble, vivant.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT LUNDI / 13 NOVEMBRE 2017 / 18H00 / SIBOIRE JACQUES-CARTIER

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE



C'EST UN RENDEZ-VOUS AU
SIBOIRE JACQUES-CARTIER
40 boulevard Jacques-Cartier-Sud, Sherbrooke

«Viens faire un tour par curiosité et tu verras à quoi ça ressemble!»



MANIFESTATION ANTI-RACISME

Solidarité sans frontière Sherbrooke

FACE À LA MULTIPLICATION D'ACTES ET DE DISCOURS HAINEUX, PLUS DE 71 GROUPES DE DIVERS HORIZONS ONT DÉCIDÉ DE S'UNIR POUR APPELER À UNE GRANDE MANIFESTATION CONTRE LA HAINE ET LE RACISME. ICI, À SHERBROOKE, LE COLLECTIF AUTONOME SOLIDARITÉ SANS FRONTIÈRES A RÉPONDU À L'APPEL ET ORGANISERA DANS LES PROCHAINES SEMAINES DIVERSES ACTIONS, SOIT UN ATELIER SUR LE RACISME, DE L'AFFICHAGE ET DU TRACTAGE POUR MOBILISER LE PLUS DE GENS POSSIBLE À PARTICIPER À CETTE IMPORTANTE MANIFESTATION À MONTRÉAL LE DIMANCHE 12 NOVEMBRE.

Un climat toxique

Depuis plusieurs années maintenant, nous assistons à la montée d'un discours raciste et haineux dans l'espace public québécois. La « charte des valeurs » du Parti québécois en 2013, l'élection de Donald Trump aux États-Unis et la montée des partis populistes et xénophobes en Europe ont galvanisé le développement d'une extrême-droite bien de chez nous. Celle-ci se dévoile au grand jour et multiplie les coups d'éclat et polémiques racistes. Loin de la refroidir, l'attentat à la mosquée de Québec semble avoir propulsé son discours haineux, de plus en plus banalisé, dans l'espace public. Les groupuscules xénophobes et racistes ont depuis multiplié les manifestations, organisé une campagne victorieuse contre un cimetière musulman à Saint-Apollinaire, diffusé un discours xénophobe à l'endroit des demandeuses et demandeurs d'asile Haïtien.ne.s, et ont même réussi à normaliser la peur et l'intolérance dans l'espace public et à légitimer leurs organisations pourtant fondées sur la haine. Les politicien.ne.s et chroniqueurs-poubelles ne sont pas en reste dans le développement de cette ambiance morose. Ils jouent par opportunisme au pyromane en alimentant les

flammes de l'intolérance, tout en ignorant la violence grandissante de l'extrême-droite québécoise.

C'est assez! Reprenons l'initiative!

Au cours des derniers mois, plusieurs groupes ont commencé à s'organiser en réponse à ce climat qui s'aggrave rapidement. Des contre-manifestations ont été organisées à plusieurs reprises pour riposter aux rassemblements de l'extrême-droite. Des contre-discours ont été produits et diffusés afin de démasquer la haine et le racisme latents de ces organisations. Malheureusement, l'extrême-droite continue d'avoir le vent dans les voiles.

Malgré cela, nous savons que nous sommes des milliers de québécois.e.s inquiet.e.s et outré.e.s de cette situation. Le 12 novembre prochain, appelons toutes les personnes qui s'opposent au racisme, à la haine et à l'extrême-droite à descendre massivement dans les rues pour faire entendre notre indignation collective. Prenons la parole! Prenons la rue!

* Opposons-nous au racisme, au colonialisme, au machisme, à la transphobie et à toutes les formes de haine véhiculées par l'extrême-droite

* Défendons une société sans frontières, solidaire et inclusive

* Dénonçons le capitalisme et l'austérité qui sont eux — et non pas les immigrants ou les personnes racisées — à l'origine de la misère et de l'insécurité grandissante dans notre société

* Appelons à descendre massivement dans la rue le 12 novembre à Montréal

Pour nous aider à agir pour contrer le racisme, manifeste-toi à l'adresse suivante : sansfrontieres@riseup.net.

Pour plus de matériel d'informations sur la manifestation : www.manif12novembre.com

